

cormiers, saules, trembles, vinaigriers, aulnes, chatons etc. ; les *humanistes*, 26 érables et plaines ; les *Troisièmes*, 25 pins, sapins, épinettes, pruches, cèdres etc. ; les *Quatrièmes*, toute une forêt de cédreaux, l'espoir d'une haie vive. La plantation des arbres s'est faite dans l'après-midi. Les érables ont été plantés le long de l'allée qui conduit aux dépendances de la maison ; les cédreaux bordent à l'ouest la nouvelle cour des *petits* ; le terrain qui se trouve entre cette cour et le chemin a reçu les autres arbres. On se propose de réunir en cet endroit toutes les essences forestières, et ce qui est planté présente déjà l'aspect d'une forêt en miniature. Mais, si Dieu leur donne vie et croissance, ces arbrisseaux deviendront des arbres, et ceux qui les ont plantés goûteront un jour leur frais ombrage grandis, eux aussi, et sans doute couronnés de vertus comme ceux-là de feuillage.

La fête au sucre.—Toujours belle, toujours nouvelle, cette fête, et pourtant rien n'est moins varié, rien n'est plus la même chose. C'est toujours avec le même appareil de drapeaux flottant au vent et de carabines à l'épaule que l'on s'achemine vers le même ravin au fond duquel coule le même ruisseau, sur les bords duquel est installée la même marmite où mitonne..... j'allais dire le même sucre, mais non, évidemment, ce n'est pas le même. Ce ne sont pas non plus les mêmes convives qui reviennent au festin : où sont les figures que je voyais ici, il y a dix, quinze, vingt ans?... Ce qui ne change pas, ce qui reste bien le même, c'est l'appétit criard, remuant, tapageur de cette jeunesse échelonnée sur les deux versants du ravin. Mais il n'y a pas d'appétit qui tienne devant deux cents livres de sucre. C'est ce qu'on a vu cette année, comme l'année dernière, et ce qu'on verra encore l'année prochaine, tant il est vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil !

Monsieur E. V. Doucet, Ptrc.—Nos *Annales* doivent un souvenir à ce Térésien fidèle, à ce frère d'un de nos bienfaiteurs, à ce jeune prêtre dont la carrière, sitôt brisée, était pleine de promesses. Elie Vitalien Doucet était né à Saint-Polycarpe, le 29 janvier 1852. Il étudia à Sainte-Thérèse de 1873 à 1879, termina sa philosophie au collège de Saint-Boniface (Manitoba), fit son cours de théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre le 22 décembre 1883. Après deux mois de vicariat à Saint-Cuthbert, il ne fit plus que languir dans les étreintes d'une maladie de poitrine, et s'éteignit à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 14 mai 1885. Voilà toute cette vie : une vie courte, mais pleine d'action et de travail, la vie d'un jeune homme à l'âme virile, au caractère fortement trempé. M. Doucet eut le courage de commencer ses études à un âge où les autres les finissent d'ordinaire, et